

(N. B. L'action se déroule dans le bourg attique de *Phylè* et se centre autour d'un nymphée, grotte où les Phylasiens, des campagnards, viennent faire leurs dévotions à Pan et à ses compagnes, les Nymphes. De chaque côté de cette grotte, on voit : à gauche la maison du Grincheux, Cnémon, et à droite, celle de Gorgias, lequel héberge sa mère, l'ex-épouse de Cnémon.)

ACTE 1 - PROLOGUE (1-49)

Pan (sortant du nymphée pour s'adresser au public) - Figurez-vous que le lieu de l'action est Phylè, en Attique. Le nymphée d'où je sors est un sanctuaire très fameux appartenant aux Phylasiens, des gars capables de labourer jusqu'aux pierres de ce coin-ci... Ce domaine ici à ma droite, c'est Cnémon qui l'habite, un homme fort ennemi du genre humain, grincheux avec tout le monde et n'aimant pas la foule - la foule, dis-je ? Cet homme-là (qui vit depuis belle lurette !) n'a de toute sa vie causé gentiment avec personne ni salué en premier - sauf, forcément, moi, Pan, son voisin, quand il passe... et, je le sais, il s'en repent tout aussitôt.

Avec un pareil caractère, il a néanmoins épousé une veuve dont le premier mari était mort peu avant, en lui laissant un fils alors tout petit. À force de harceler cette femme non seulement à longueur de journée mais en s'y remettant encore la plus grande partie de la nuit, notre homme vivait fort mal. Il lui arrive une petite fille : c'est encore pire. Comme leur misère était telle qu'il n'en saurait exister de pire et leur vie, pénible et amère, la femme est retournée chez le fils qu'elle avait eu auparavant. Ce dernier possédait ici, dans le voisinage, un petit lopin avec quoi il fait maintenant vivre sa mère - mal - et un unique serviteur, un fidèle qui lui vient de son père. Le garçon est désormais un petit jeune homme, d'une intelligence en avance sur son âge (c'est que l'expérience des choses fait avancer !). Le vieux, quant à lui, vit seul avec sa fille et une vieille servante, coltinant du bois, bêchant, peinant sans cesse, haïssant d'une traite tout le monde, à commencer par ceux-ci, ses voisins, et par sa femme, jusqu'aux gens de *Cholarges*, là en bas.

La jeune fille, elle, est à l'image d'une pareille éducation : ignorante du moindre mal. À force d'empressement attentif et de vénération pour mes compagnes les Nymphes, cette fille nous a décidés à prendre soin d'elle. Un jeune homme, fils d'un père fort bien nanti qui cultive ici des terrains valant force talents tout en vivant en ville, est venu chasser avec un autre gars. Il se pointe par hasard dans le coin ; moi, je le fais un peu s'emballer...

Voilà l'essentiel. Et quant aux points particuliers, <ça viendra> si vous voulez. Veuillez donc ! Car je crois voir approcher cet amoureux et son ami chasseur discourant de tout ceci.

SCÈNE 1 (50-80)

(ENTRENT SOSTRATE ET CHÉRÉAS)

[50] Chéréas - Que dis-tu ? Pour avoir vu ici une fille de condition libre qui couronne les Nymphes du voisinage, t'y voilà revenu, Sostrate, tout de suite amoureux ?

Sostrate - Tout de suite !

Chéréas - Ça va vite ! Ou bien avais-tu décidé en sortant de tomber amoureux de quelqu'un ?

Sostrate - Tu blagues, Chéréas, mais moi je me sens mal.

Chéréas - Je n'en doute pas.

Sostrate - C'est bien pour ça que je suis venu, en t'associant à l'affaire, toi que je juge comme un ami, et extrêmement efficace.

Chéréas - Pour ce genre d'affaires, Sostrate, je suis comme ça : un ami amoureux d'une courtisane veut m'associer ? Aussitôt j'enlève la fille et la lui apporte, je me saoule, je boute le feu, je n'entends absolument pas raison... Avant même d'avoir examiné qui elle est, il faut l'obtenir ! Aussi bien, traîner accroît beaucoup l'ardeur amoureuse, tandis qu'en se hâtant il est possible d'en finir rapidement... - Mais parle-t-on mariage et fille de condition libre ? Là, je suis un autre homme ; je m'enquiers de la famille, du train de vie, du caractère, car c'est pour tout le reste du temps que je laisse à mon ami le souvenir de la manière dont je vais gérer cela...

Sostrate - Parfait ! (à mi-voix) Mais c'est pas vraiment pour me plaire...

Chéréas - Eh ! bien, il faut en tout cas nous informer de tout ça pour commencer.

Sostrate - À la pique du jour, Pyrrhias, mon compagnon de chasse, je l'ai envoyé de chez moi...

Chéréas - Chez qui ?

Sostrate - Pour rencontrer le père en personne ou le maître de maison, quel qu'il soit.

Chéréas - Héraclès ! Que diable dis-tu là ?

Sostrate - J'ai eu tort, car ce genre d'affaire ne convenait peut-être pas à un esclave. C'est qu'il n'est pas facile à un amoureux de voir du premier coup ce qui est avantageux. Mais à quoi celui-là passe son temps, voilà longtemps que je me le demande ; car je lui avais dit de rentrer à la maison sitôt qu'il se serait informé de ce qui m'intéresse ici.

SCÈNE 2 (81-152)

(Les mêmes et Pyrrhias, esclave de Sostrate, qui se rue sur la scène)

Pyrrhias - Tire-toi, fais gaffe, que tout le monde dégage ! C'est un fou qui me court après, un fou !

Chéréas - Qu'est-ce que c'est que ça, mon gars ?

Pyrrhias - Filez !

Sostrate - Qu'y a-t-il ?

Pyrrhias - Je suis canardé de mottes de terre, de pierres ! Je suis mort !

Sostrate - On te canarde ? Où vas-tu, malheureux ?

Pyrrhias - Il ne me poursuit plus, peut-être ?

Sostrate - Non, par Zeus !

Pyrrhias - Ben moi, je le croyais bien.

Sostrate - Et alors, qu'as-tu à dire ?

Pyrrhias - Tirons-nous, je t'en supplie.

Sostrate - Où ça ?

Pyrrhias - Loin de la porte, loin d'ici, le plus loin possible ! C'est un fils de Chagrin, ou un possédé ou un sombre type, l'homme qui habite ici, dans cette maison où tu m'as envoyé. Fieffé gredin ! Je me suis quasiment cogné tous les orteils...

Sostrate (*à Chéréas*) - Est-ce qu'en arrivant ici celui-là aurait un peu fait l'ivrogne ?

Chéréas - Il en a bien l'air.

Pyrrhias - Bon Dieu ! je suis anéanti, moi ! Sostrate, j'en pourrais bien crever ! quand même, fais gaffe ! Mais je peux pas parler, le souffle me manque. (*Il commence son récit*) Après avoir heurté à l'huis de la maison, j'ai dit : « Allez chercher le maître ! » Arrive une vieille malheureuse. De l'endroit même où je me tiens debout maintenant en te parlant, [100] elle me l'a montré, lui, en train de se périr, là, sur la colline, à se récolter des poires sauvages ou force bois de potence...

Sostrate - Quelle rage !

Pyrrhias - Ben quoi, très cher ! Moi, marchant en direction de son terrain, je cheminai vers lui et, de très loin - voulant être parfaitement courtois et adroit -, « Je suis venu chez toi », que je dis, « pressé de te faire voir, père, quelque chose qui t'intéresse ». Lui, tout aussitôt : « Mécréant », qu'il dit, « à quoi penses-tu de venir sur mon terrain ? » Et de soulever une motte de terre, qu'il me balance en pleine figure.

Chéréas - Diable !

Pyrrhias - Le temps de fermer les yeux en disant : « Toi, que Poséidon... », il prend derechef un échalas et me cogne dessus : « Quelle affaire y a-t-il entre toi et moi ? », qu'il dit, « Tu connais pas le chemin public ? », tout en vociférant à tue-tête.

Chéréas - Tu parles d'un paysan complètement fou !

Pyrrhias - À la fin, comme je me tirais, il m'a poursuivi sur une quinzaine de stades, d'abord autour de la colline, ensuite en bas, jusqu'à ce fourré, me canardant de mottes, de pierres, de ses poires quand il n'avait plus rien d'autre. Un machin vraiment sauvage, un mécréant fini, ce vieux ! Je t'en supplie, tirez-vous !

Sostrate - Quelle couardise !

Pyrrhias - Vous ne savez pas de quelle espèce est ce fléau ! Il nous bouffera...

Chéréas - Cet homme-là se trouve peut-être frappé pour l'instant d'un chagrin subit ; raison pourquoi je crois bon, Sostrate, de remettre la visite. Sache bien qu'en toute affaire, il est plus efficace d'attendre la bonne occasion.

Pyrrhias - Ayez un peu de bon sens !

Chéréas - C'est chose bigrement rêche qu'un paysan pauvre, pas seulement celui-ci mais presque tous les autres. Eh ! bien, moi, demain à l'aube, j'irai seul chez lui puisque je connais sa maison. Pour l'instant, toi, retourne chez toi et prends patience : ça marchera comme il faut.

Pyrrhias - Bon, faisons comme ça.

Sostrate (*à mi-voix*) - Celui-là, il est bien content de saisir tout de suite un prétexte... Manifestement, c'est sans plaisir qu'il faisait route avec moi, sans partager du tout mon avis quant au mariage. (*à Pyrrhias*) Et toi, sale bête, que tous les dieux te fassent salement crever !

Pyrrhias - Quel tort t'ai-je fait, Sostrate ?

Sostrate - Sur le terrain, <tu auras> évidemment ...

Pyrrhias - Chipé ?

Sostrate - Allons, quelqu'un t'étrillait sans que tu aies rien fait de mal ?

Pyrrhias - Ben oui, et le voilà d'ailleurs, ce type-là...

Sostrate - En personne ?

Pyrrhias - Je me tire (*il disparaît dans le nymphée*).

Sostrate (*s'adressant à Chéréas*) - Mon champion, parle-lui, toi...

Chéréas - Je ne saurais, je suis toujours assez peu convaincant dans mes discours... Mais toi, dis un peu, quel genre d'homme est-ce, ce type-là ?

Sostrate - Il me paraît avoir l'air tout à fait dépourvu d'humanité, nom de Zeus, comme il est grave ! Je vais m'éloigner un peu de la porte, mieux vaut... Maintenant, il crie tout seul en cheminant, je ne le crois pas trop bien portant... Pourtant, j'en ai peur, par Apollon et par les dieux ; pourquoi ne pas dire vrai ?